

DISCOURS de Monsieur TIBERI le 19 Avril 2013

INSTITUT D'ARSONVAL. PLAQUE COMMÉMORATIVE 8 rue ROLLIN.

Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir de participer avec vous à la pose d'une plaque commémorative sur cette façade du 8 rue Rollin à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'ouverture

de l'INSTITUT D'ARSONVAL - Année scolaire 1942/1943.

Je ne doute pas que vous tous, anciens élèves, revoyiez dans ce quartier, dans cette rue, dans cette cour, dans ces bâtiments surgir biens des souvenirs.

Malgré les circonstances difficiles et dangereuses des années sombres de l'occupation, comme dans toutes les situations périlleuses ce sont les bons moments, il y en a toujours, qui reviennent en premier à l'esprit.

Votre Directeur, **Monsieur SOULEBEAU**, Fondateur de l'Institut D'ARSONVAL s'était, si j'ai bien compris, volontairement donné pour mission de prendre la jeunesse en charge et de lui préparer un avenir plus prometteur que celui que leur réservaient les autorités en place.

Dans cette période trouble, où l'avenir de la France, de l'Europe et celui de la génération montante s'acheminaient vers la servitude, **Edouard SOULEBEAU** n'a pas cédé au désespoir, au laisser-aller, il a voulu préparer les jours meilleurs qu'espérait son cœur d'ancien combattant 1914/1918.

Il a voulu que le jour tant espéré de la renaissance de la France, de la vraie France, la nôtre, les 18/20 ans, avec un métier en main, prennent la relève et soient prêts à aborder et développer les techniques nouvelles qu'il sentait en gestation .

Vous avez eu, pour professeurs, on me l'a dit, des hommes de métier, pratiquant ou ayant pratiqué eux mêmes les techniques qu'ils enseignaient et qui s'étaient volontairement donné pour mission d'assurer la réussite de leurs élèves. Il n'est pas étonnant que les techniciens formés à l'INSTITUT D'ARSONVAL aient été immédiatement appréciés des employeurs.

L'enseignement pluridisciplinaire et les techniques d'avant-garde qui étaient aux programmes, fournissaient du personnel averti immédiatement opérationnel.

C'est là aussi le génie de votre Directeur et celui du corps enseignant qui l'entourait. Certains de vos Professeurs ont œuvré gracieusement pour que "les meilleurs" puissent entrer dans des écoles d'Ingénieurs. Et ils ont réussi ! Quel dévouement !... et quelle abnégation !!

J'ai aussi appris que l'Institut D'ARSONVAL sous le couvert de sa position d'ATELIER DE JEUNESSE , donc parfaitement en règle avec les directives du gouvernement en place était aussi un havre de protection, un refuge pour ceux dont la liberté pouvait être remise en question d'un moment à l'autre par l'occupant, et ce pour des raisons diverses... confessionnelles ou autres.

J'ai aussi appris qu'une petite pépinière de "Résistance" s'était installée rue Rollin et qu'en cas de "visites indésirables" les intéressés fuyaient par les toits vers la rue du Cardinal Lemoine. La Direction, le corps enseignant fermaient les yeux... et pour cause puisque le Directeur des études bénéficiera d'un séjour à BUCHENWALD en tant que colonel dans la résistance. Je veux dire Emile DOUCET. On m'a dit aussi qu'à la Libération quelques éléments se sont engagés dans l'armée libératrice. !

Vous les anciens, vous avez voulu marquer votre attachement et votre reconnaissance à vos maîtres, et vous avez bien raison, je vous comprends... j'admire votre fidélité à leur égard.

J'ai constaté également la vitalité de votre Association et l'enthousiasme qui régnait chez ses animateurs. Bravo ! Restez groupés le plus longtemps possible c'est une partie de votre jeunesse que vous conservez.

Pour ma part, je garderai en mémoire et en exemple les actions et les engagements de votre Directeur et de vos Professeurs.

Je garderai aussi en mémoire cette journée ou, à notre époque, des élèves reconnaissants rendent hommage à ceux qui les ont enseignés. J'apprécie au plus haut point votre fidélité et vous souhaite à tous une bonne journée.

DISCOURS de Bernard LERAT le 19 Avril 2013.

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, Mes chers amis,

Merci d'avoir répondu à notre appel pour, aujourd'hui 19 avril 2013, rendre un hommage bien mérité à notre regretté Directeur, Edouard SOULEBEAU.

Nous avons choisi d'apposer une plaque commémorative sur cette façade que vous connaissez bien ce qui est l'occasion de remercier également toutes les autorités qui ont permis de réaliser ce vœux et en particulier le CROUS de Paris et son Directeur Monsieur Denis LAMBERT.

Pour comprendre la particularité de la création de l'INSTITUT D'ARSONVAL il faut se reporter soixante dix ans en arrière, en 1942 pendant les années sombres de l'occupation nazie.

I - LE CONTEXTE DE L'ÉPOQUE.

Dès le 25 juin 1940 la **RÉPUBLIQUE FRANCAISE** est devenue **l'ÉTAT FRANCAIS** avec à la tête : le **Maréchal PETAIN** et le responsable du gouvernement, **Pierre LAVAL**.

Le **Maréchal PETAIN**, pour relancer l'agriculture et redresser la France, décrète :

« Tous les ouvriers non spécialisés doivent retourner à la terre. Les « sans emploi » seront occupés dans les fermes mais également à la réfection des routes, ponts et voies de chemin de fer »...!!..

Pierre LAVAL estime que, pour sauver la France, il faut se ranger aux cotés du vainqueur, c'est-à-dire collaborer avec l'Allemagne!!

II - LES CHANTIERS DE JEUNESSE.

L'armistice du 22 juin ayant supprimé le service militaire obligatoire en France, un décret est signé le 30 juillet 1940, stipulant que les hommes incorporés en juin 1940 seront aussitôt versés, pour une durée de six mois, dans des groupements constitués sous l'autorité du **Ministre de la Jeunesse et de la Famille** ; ainsi naissent les **Chantiers de jeunesse**.

Les jeunes hommes en âge (20 ans) vivent dans des camps près de la nature, à la manière du scoutisme, mais avec le volontariat en moins, et accomplissent des travaux d'intérêt général, notamment forestiers. Ils sont encadrés par des militaires français.

À partir de 1941 l'obligation des chantiers de jeunesse est étendue à tous les Français de zone libre. Dirigés par le **général Joseph de La Porte du Theil**, les chantiers de jeunesse étaient et restent une institution ambiguë :

« Il s'agissait d'inculquer les valeurs de la Révolution nationale, prônée par le Régime de Vichy, de donner aux jeunes français un complément de formation morale, physique et professionnelle, et de développer leur patriotisme».

Par la suite, dans le cadre du **S.T.O.**, l'occupant puisera dans certains Chantiers de jeunesse, avec l'accord, voire l'aide ou l'approbation de leurs dirigeants, la main d'œuvre nécessaire aux usines d'armement Allemandes!!

III - LA GENÈSE DE L'INSTITUT D'ARSONVAL

En 1941, Edouard SOULEBEAU, Ingénieur de l'Ecole Bréguet, ancien combattant, engagé volontaire lors de la première guerre mondiale, ne peut ni envisager, ni admettre la victoire de l'Allemagne.

Il regarde la France ou ce qui en reste... !! et craint pour ses propres enfants concernés par les lois de Vichy et pense à tous les jeunes dans la même situation.

Il voit d'un mauvais œil la jeunesse française ne pas pouvoir disposer d'elle-même et considère que ce n'est pas en formant des jeunes garçons aux *travaux forestiers* que se prépare un avenir *confortable et prometteur*.

Selon lui, un jour, pour redresser la France, car c'est son espoir, il faudra des techniciens à la disposition d'**Industries encore naissantes mais prometteuses**.

Edouard SOULEBEAU enseigne à cette époque à l'Ecole Technique d'Aéronautique un cours de construction de réseaux à haute tension. C'est alors que l'idée de créer un établissement répondant aux préoccupations de sauvegarde et de protection de la jeunesse se précise... puis... s'impose à son esprit.

IV - MISE EN PLACE de L'INSTITUT D'ARSONVAL.

1942. Edouard SOULEBEAU est alors Secrétaire Général de l'**Union Nationale des Ingénieurs et Gens de maîtrise Anciens Combattants**. Avec l'appui de cette Association, il entreprend la mise en forme de l'établissement.

Le projet est pris en charge par le **Secrétariat à la Jeunesse** donc sous la forme et le statut d'un « **CHANTIER de JEUNESSE**».

Les locaux de l'ancienne Ecole Sainte Geneviève, loués par les services de l'apprentissage des jeunes lui sont attribués 8 rue Rollin à Paris 5ème.

L'ouverture se fait en **Février 1942** par la mise en place d'une section de cours techniques de construction de réseaux à haute tension et d'une classe d'analyses biologiques. Le dossier AW103 de l'administration devient Institut D'ARSONVAL. La classe de biologie devient le "Chantier PASTEUR"

L'établissement fonctionne sous la forme administrative d'un chantier de jeunesse, donc parfaitement en règle avec la législation en cours.

Les élèves touchent une petite rétribution... **MAIS** la direction et l'encadrement ne sont pas favorables à la politique de Vichy !!

Pour ne pas attirer l'attention des autorités, le surveillant est en uniforme réglementaire et fait *régner* un semblant de régime militaire bien édulcoré et bon enfant . Les couleurs sont « montées » tous les matins. Les élèves participent au fonctionnement de l'établissement.

Ils assurent le ménage des classes, l'entretien des poêles, les corvées d'épluchage pour la cantine, ainsi que le ravitaillement en produits alimentaires.

La vie est rude, difficile et dangereuse mais ont étudié quand même entre les alertes et les aléas de l'occupation.

En 1943, une section d'**Electroradiologie Médicale** est créée sous l'impulsion du **Docteur DELHERME** puis du **Docteur André DARIAUX** Président de la Société d'ELECTRORADIOLOGIE MEDICALE et des Ingénieurs de la **Compagnie Française de Radiologie** qui misent sur le développement de ce mode de diagnostic et souhaitent pour ce faire la formation de personnel compétent et averti apte à le faire fonctionner .

« La Relève » et le « STO » mis en place par P. LAVAL permet d'envoyer, de gré ou de force, des Français et Françaises travailler en Allemagne.

Des "certificats de complaisance" complètent la résistance passive de l'établissement.

Des îlots de « *résistance* » se forment par la force des choses, mais l'encadrement ferme les yeux, d'autant que le chef des travaux, **Emile DOUCET** deviendra le « **Colonel COSSON** » dans la résistance ce qui lui vaudra un séjour à Buchenwald, d'où il reviendra très marqué.

L'enrôlement souhaité par Vichy est cependant évité.

En 1944, une section de **Biochimie-Bactériologie** voit le jour complétant ainsi le triptyque:

MÉDECINE-INDUSTRIE-CHIMIE.

Le corps enseignant choisi par son Directeur est constitué de professionnels : Médecins, Pharmaciens, Biologistes, Ingénieurs, et Universitaires.

Bien que classé administrativement parmi les Centres d'Apprentissage,

L'INSTITUT D'ARSONVAL

s'élève rapidement par la valeur de son enseignement au niveau des Collèges Techniques.

Grâce à la valeur de cet enseignement, beaucoup d'élèves obtiendront par la suite des

diplômes d'Ingénieurs (Institut Technique de Normandie, Ecole supérieur d'Electricité, Conservatoire National des Arts et Métiers) ou bien seront licenciés es-science, docteurs es-science ou Docteurs en Médecine. Le statut particulier de l'**Institut D'ARSONVAL** lui vaut d'être annexé en 1962 à

L'ÉCOLE NATIONALE DE CHIMIE PHYSIQUE BIOLOGIE de Paris

Deux mille six cent élèves ont obtenu la sanction **D'ARSONVALIENNE** transformée ensuite en **Diplôme d'Etat** sous la pression de l'Association des Anciens Elèves.

L'ambiance de l'établissement a toujours été considérée comme exceptionnelle, affectueuse et conviviale et présenta très tôt un caractère participatif rare à l'époque. Des liens conviviaux se sont formés entre les élèves et les professeurs.

Le Directeur a su très tôt responsabiliser ses élèves créant une atmosphère de camaraderie exceptionnelle qui se retrouve actuellement à l'**Association des Anciens Élèves** toujours active bien que l'établissement soit fermé **depuis 50 ans**.

L'Association des Parents d'Élèves, mise en place par les Anciens élèves, a eu pour président d'honneur Monsieur **Maurice GENEVOIX** secrétaire perpétuel de l'Académie française. Le conseil d'administration de l'Institut a compté parmi ses membres monsieur le professeur **SANNIÉ** professeur honoraire de la faculté de médecine, directeur de l'identité judiciaire, et monsieur **D. FLORENTIN** ancien directeur du service des poudres et du laboratoire d'hygiène de la ville de Paris, président des experts chimistes.

Mesdames, Messieurs, et chers amis D'ARSONVALIENS, MERCI de votre attention.

Allocution de André SILHONNET pour la pose de la plaque souvenir, au 8 rue Rollin,
commémorant les 70 ans de l'Institut d'Arsonval, le 19 avril 2013.

C'est avec une émotion certaine que je me retrouve, avec vous, devant le 8 de la rue Rollin.

Un peu plus de 70 années se sont écoulées depuis cette Première Rentrée le
lundi 12 octobre 1942.

au "Centre de Formation Professionnelle Supérieure d'Arsonval" dépendant du "Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse" de l'Etat Français.

Ma carte d'identité scolaire, que je possède encore, en faisant foi (je la montre!).

Je me souviens que, malgré nos bonnes études sanctionnées par un Brevet Elémentaire ou un Baccalauréat, notre appréhension était grande en pénétrant dans la cour par le porche, le portail en bois grand ouvert.

Ces souvenirs qui affluent sont certainement partagés, non seulement par ceux qui étaient avec moi en octobre 1942 dont, hélas beaucoup nous ont quittés! Mais également par les d'Arsonvaliens qui nous ont succédés.

Nous fûmes impressionnés par le Comité d'Accueil : Monsieur le Directeur entouré de son personnel administratif et de nombreux professeurs.

J'ai malheureusement oublié les termes exacts de bienvenue de Monsieur Soulebeau mais, avec certitude, il exposa les conditions de vie à l'école ainsi que le respect de la discipline. Il insista particulièrement sur le travail dans nos études: base de notre avenir.

Ceci m'oblige à rappeler que c'était pour lui, le leitmotiv de ses nombreuses interventions collectives au cours de notre scolarité; je reprends ses termes :

"Mes enfants, car vous êtes tous mes enfants, votre avenir est dans le travail!"

Ce premier jour, ce qui frappa surtout les garçons ce fut cette armée de jeunes filles!

Dans notre école laïque de la République existaient : l'école de filles et l'école de garçons.

Quelle évolution a réalisé Monsieur Soulebeau en créant cette mixité en 1942! Mixité qui a engendré environ 80 mariages entre d'Arsonvaliens et d'Arsonvaliennes.... évidemment!

Aujourd'hui, ce qui s'impose à nos mémoires, ce n'est pas seulement ce "Premier jour de rentrée" mais, ce qu'un homme Edouard Soulebeau a dû mettre en œuvre pour créer l'école durant cette période aussi difficile de notre histoire!

Il n'a pas seulement créé; il s'est entouré d'un corps enseignant de haute qualité : ingénieurs de l'industrie, radiologues et médecins tous en activité. Ils étaient aussi compétents que dévoués.

Peut-être y a-t-il eu pléthore de surveillants ou d'élèves ayant largement dépassé l'âge des études! C'était pour la bonne cause : leur éviter la réquisition, prémice du STO (Service du Travail Obligatoire).

Si notre cerveau était bien alimenté, le Directeur s'occupait également de notre nourriture terrestre grâce à notre chef cuisinier Fredo Inizan qui dirigeait notre cantine "Le Bartek". Notre gratitude lui est acquise.

Amis d'Arsonvaliens, je souhaite qu'ensemble nous rendions hommage à Monsieur Soulebeau et à tous nos professeurs, en particulier à Emile Doucet, polytechnicien directeur des études, qui, par son savoir et sa volonté a permis de porter puis de maintenir notre école à un excellent niveau.

Travail et discipline conjugués avec la conscience professionnelle du corps enseignant ont fait de nous ce que nous sommes devenus.

Nous avons eu la responsabilité de montrer aux générations montantes que, grâce à l'Institut d'Arsonval, nous avons été parmi les artisans des "Trente Glorieuses Françaises".

Ayons une grande reconnaissance à Monsieur Soulebeau et à tous nos professeurs qui nous ont appris le respect et l'amour du travail bien fait.

Merci à toutes les personnalités qui nous ont permis d'apposer cette plaque souvenir et merci à vous, amis d'Arsonvaliens, d'être venus.